

...Lexique des termes musicaux...

Futurisme : Mouvement artistique du début du siècle. Le principal musicien à en faire partie était un italien du nom de Russolo : il fabrique des instruments de musique avec divers objets qui produisaient des bruits rappelant ceux de la vie quotidienne comme des crissements de freins, des bruits d'usines, etc.

Gagaku : Mot japonais signifiant musique élégante. Désigne la musique de la cour impériale japonaise dont la tradition remonte au XI^e siècle. Il en existe quatre catégories: celle des instruments, celle de la danse, des chants populaires et celle de la musique rituelle. Elles sont exécutées par différents instruments à vent, à cordes et à percussion.

Gaillarde : Danse d'origine française à trois temps et d'un tempo assez vif, en vogue au XVI^e siècle. Elle se conforme au schéma rythmique suivant : trois brèves, une longue, une brève. Elle était souvent jouée après une pavane dont elle imitait la forme mélodique.

Galop : Danse très en vogue à Paris au XIX^e siècle, très vive et de mesure binaire, dont le rythme imite celui du galop d'un cheval. Johannes Strauss écrivit plus de trente galops.

Galoubet Petite flûte à bec à trois trous utilisée depuis le XI^e siècle pour accompagner la farandole.

Gamelan : Ensemble instrumental de métalphones pratiqué à Java et à Bali. Le nombre d'instruments peut varier selon que l'orchestre sert à accompagner des cérémonies religieuses, des fêtes villageoises, des danses ou des pièces de théâtre. On y trouve des *bonangs*, des *sarons*, des *genders*, instruments appartenant tous à la famille des xylophones, ainsi que des gongs. La forme de composition la plus habituelle est en trois parties : une exposition vocale du mode employé, un développement rapide suivi d'un grand développement plus lent. C'est essentiellement une musique de tradition.

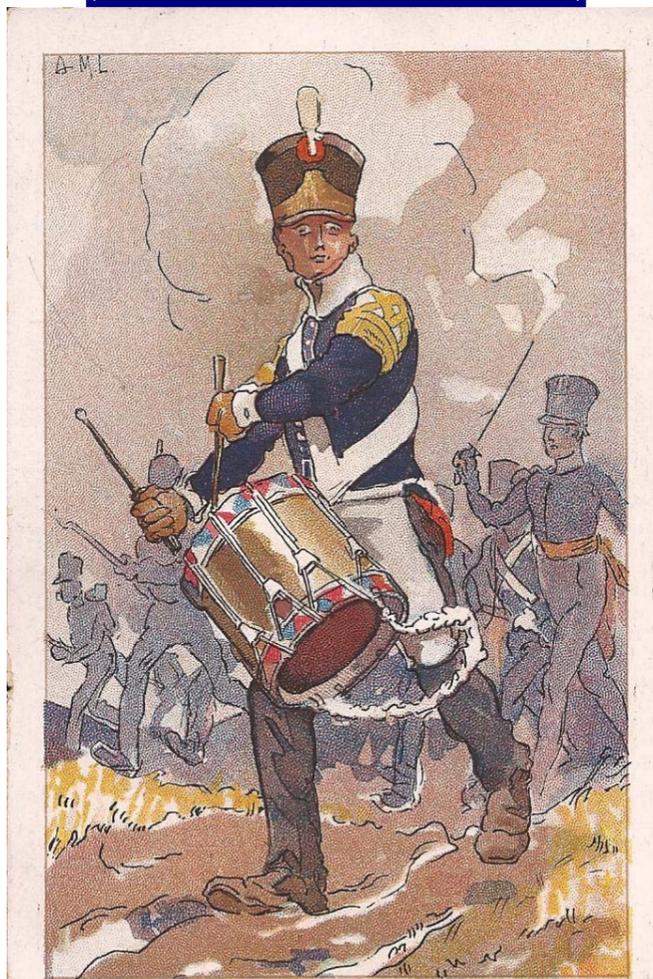
Gamme : Succession de notes entre lesquelles il existe des rapports déterminés. Ainsi, dans la gamme majeure, les rapports entre les notes sont organisés par tons et par demi-tons. La gamme diatonique, celle qui est la plus souvent utilisée dans la musique occidentale, est constituée de moins de sept notes. La gamme chromatique procède uniquement par demi-tons. Une gamme déficiente est constituée de moins de sept notes. La gamme par tons, très utilisée par Debussy, bannit l'emploi des demi-

tons. Ainsi on obtient : do, ré, mi, fa dièse, sol dièse, la dièse, do.

Gavotte : Danse française originaire de la ville de Gap. Elle est écrite en mesure binaire et se danse avec des sauts et des figures variées.

Gigue : Danse à pas rapides, née en Angleterre au XVI^e siècle puis, introduite à la cour de Louis XIV. Elle fut par la suite utilisée par les compositeurs de suites instrumentales pour servir de mouvement final. Elle peut être traitée de deux façons : le style français emploie un mouvement modéré et une écriture fuguée ; le style italien est très vif et de caractère plus simple. La fugue comporte une ambiguïté rythmique : la mesure peut être soit binaire soit ternaire.

.....Carte postale ancienne.....



Uitgave van de Nederlandsche Vereeniging „Ons Leger.”

Rédacteur en chef Campagne
Comité de rédaction, Comité de relecture, Recherches historiques, Photothèque, Mise en page, Responsable de publication : Campagne
Edition sur les presses de la WEYER Ltd & C° Cernay

La Gazette Hors-série

Le magazine bimestriel de
La Batterie des Grognards de Haute-Alsace
Batterie du 1^{er} Régiment des Grenadiers à pied de la
Garde Impériale
et cantinière de l'Empire (1810)

METEO

Le 26 novembre, il a fait très beau au-dessus de l'espace E-d-N de Sausheim. Un peu de stress dans les cœurs dans le courant de l'après-midi vite dissipé lors du crépuscule vers 20 heures lorsque les premières notes fusèrent alors, qu'une à une, s'allumaient les étoiles du firmament. Il a fait ensuite très chaud vers minuit mais les soupirs de soulagement firent une brise légère et rafraîchissante.



HOROSCOPE

Sagittaire : natif du 26 vous auriez pu venir voir notre concert parce que c'était très bien et pis que si vous n'êtes pas venu et bien c'est tant pis pour vous passe que vous avez raté quelque chose de super beau et que vous ne reverrez plus jamais, jamais un concert comme ça de votre vie de la terre entière et maintenant vous n'avez plus qu'à vous retirer dans un monastère ou un couvent. Voilà !

.....Le mot du secrétaire.....

LES VINGT ANS DE LA B.G.H.A. CA Y EST ! ILS L'ONT FAIT



.....EDITION SPECIALE.....

« Messieurs c'était très-bien ! C'était très bien !! Vous, vous, vous c'était bien là-bas ! Vous, c'était bien sssss c'est ... comme-ci, comme ça ! Dites-moi ! Vous on ne vous a pas entendu ! On ne vous entend jamais. Vous n'arrêtez pas de bavarder ! Faites attention ! Faites très attention hein ! ...» Aurait pu s'exprimer notre chef ! Mais non, et De Funès alias Stanislas LEFORT, n'était pas là et nous n'avons pas joué « *La marche hongroise* » de « *La damnation de Faust* » d'Hector Berlioz.

Toute l'équipe des grognards a pu souffler sereinement les bougies de leur vingtième. Un grand merci à José, qui a su, à force de patience, mener ses musiciens là où il le voulait, c'est-à-dire vers une très grande qualité musicale. Merci à l'équipe du comité pilotée de main de maître par notre président et notre vice-président lesquels n'ont pas ménagé leur peine, et la nôtre, pour que cette soirée soit inoubliable et elle l'a été, vraiment ! Enfin merci aux musiciens qui eux non plus, n'ont pas ménagé leur peine depuis un an.

Un grand bravo aux Gardes du capitaine LE BLAY, pour leur prestation impeccable et dont la réputation n'est plus à faire de par le monde. Merci messieurs ! Merci à vous qui présentez et représentez si haut nos couleurs nationales et qui l'espace d'un soir, vous fîtes fantassin pour le plaisir de notre public alsacien. Merci de vous être déplacés pour nous qui sommes si attachés à nos traditions et aux valeurs que vous représentez.

Un grand bravo à nos amis suisses de la police jurassienne sous l'énergique direction de monsieur Rodrigo CARNEIRO DA SILVA, avec qui nous avons fait connaissance à Porrentruy et qui nous l'espérons bien, surent comprendre combien ce soir, ils ont su toucher nos cœurs de musicien. Merci, à vous tous, qui surent, par votre virtuosité, et vos cornemuses emblématiques, allier nos tambours impériaux pour un « Highlands cathédrale » inoubliable à faire pleurer dans les chaumières notamment.

Merci, cher Pierre-Jean IBBA de l'espace Dollfuss et Noack à Sausheim qui avec toute l'équipe technique, supporta l'infrastructure d'un tel événement avec bonne humeur et professionnalisme.

Merci au sergent Schnaps et ses artilleurs de l'Est qui vinrent rehausser spontanément avec leurs uniformes chamarrés l'éclat de notre belle soirée. C'était vraiment sympa de leur part et nous avons apprécié.

Enfin, merci à toutes les petites mains qui toujours oeuvrent dans l'ombre pour que tout fonctionne parfaitement : les ouvreuses, le vestiaire, le service au bar, le traiteur, l'imprimeur, la sécurité, la régie et j'en oublie certainement qu'ils me pardonnent. Tous, vous avez contribué à l'enchantement des spectateurs lesquels n'oublieront jamais cette soirée de concert unique saluée par un tonnerre d'applaudissements qui nous surprisent un peu quelque part et nous touchèrent profondément en tous cas.

Nous saluons aussi, parmi nos invités la présence d'un grand monsieur, Jean-Pierre DORCHENE, tambour-major de la musique à pied de la Garde républicaine (en retraite) qui nous a fait l'honneur de sa présence et qui nous gratifie de son amitié depuis plus de dix ans. Cher Jean-Pierre as-tu remarqué comment toujours avec la même avidité nous t'écoutons religieusement lorsque tu nous parles de tambour ou de musique ? Moi, ça m'épate toujours !

Enfin un merci particulier à un autre ami cher au cœur des grognards, Philippe MONCHAUX qui est venu nous voir tout exprès depuis sa verte Normandie et d'autres de la Loire notamment.



Gérard José Alain Jean-François

Les quatre artisans de ce concert exceptionnel et toute la BGHA derrière eux.

Deux pages spéciales de photos couleur détachables et dans le numéro 80 vous pourrez trouver, mesdames, un poster de José grandeur presque nature.

La rédaction

.....EDITION SPECIALE.....

La dernière « répète ».

Nous sommes vendredi et comme d'habitude, nous répétons seulement cette fois, ce n'est pas à Uffholtz mais à Sausheim, à l'«ED&N». On ne peut plus reculer et d'ailleurs, nous ne le voulons pas. Nous sommes excités et anxieux à la fois. Nous jugeons notre salle d'un soir et elle nous paraît immense mais magnifique. Même Christian est là. Nous sommes heureux ensemble et nous nous communiquons notre plaisir, notre enthousiasme et notre joie quand bien même parfois, fusent quelques rares coups de gueule. Ça ne dure jamais.



Vendredi soir, c'est une course contre la montre qui démarre très lentement cependant. Mais tous sont en place, les instruments sont là. La camionnette d'Alain nous a servi à transporter le tout. C'est ce qui a de bien chez les grognards. Car chacun

..Décorations d'Empire..



COURONNE DE FER D'ITALIE

va de son coup de main. Alain a trouvé une enclume et a confectionné par exemple, un support en bois à roulette pour dito, pour un morceau qui sera joué le lendemain par la Garde. Les frères BOEGLIN d'ailleurs, nous ont souvent rendu des tas de services spontanément sans jamais rien demander en retour. La générosité simple et directe. Merci pour votre gentillesse et votre temps les gars. Et l'un et l'autre, qui compose, qui écrit, qui gère, qui prend des contacts, qui se déplace, fait des courriers, des démarches, travaille le métal, demande des subventions et j'en passe et des meilleures. Savent-ils combien parfois je regrette d'habiter si loin ? Pierre-Jean est là aussi en tenue, décontracté. Il est aussi excité que nous. « Quelle affiche pour demain ! » me dit-il. José a le sourire et les grognards sont concentrés. Dominique a du mal à comprendre parfois la mécanique des déplacements sur scène mais ça a toujours été. On ne s'en inquiète plus.

L'heure tourne inexorablement. Les musiques s'enchaînent et les derniers réglages aussi. Tout sera fin près.



La générale du samedi après-midi

Le tambour-major de la Garde républicaine, M. Gourdin — qui, entre parenthèses, est un compositeur de musique des plus appréciés, — a remporté un nouveau et légitime succès en reconstituant entièrement, à l'aide de documents indiscutables, la fameuse et légendaire Batterie d'Austerlitz qui, au lendemain de la glorieuse victoire, fut créée sur l'ordre de Napoléon I^{er}.

C'est grâce à M. Edouard Philippe que cette reconstitution a pu être faite. M. Philippe, en effet, la tenait de son père qui, lui-même, l'avait apprise, en 1814, d'un tambour de la Grande-Armée logé dans sa famille. M. Edouard Philippe « récita » donc la Batterie d'Austerlitz à M. Gourdin et celui-ci, non sans de longues études, parvint à la « noter ». Quelques jours plus tard, tous les tambours de la Garde républicaine exécutaient devant le colonel de la Légion, M. Weick, ce morceau si justement célèbre et que nous sommes heureux de pouvoir reproduire pour ceux des lecteurs de « l'Almanach du Petit Parisien » qui sont des amateurs de tambour.

Une chose est à remarquer dans cette batterie émouvante: elle « se bat » part sur la peau, partie sur le cercle de tambour et partie baguette contre baguette. Sa notation sera, par ordre du gouverneur militaire de Paris, conservée dans les archives de la Garde républicaine.

Disons pour terminer que le général Dessirier a tenu à remercier M. Edouard Philippe de cette curieuse reconstitution et qu'il a également félicité le tambour-major Gourdin.

Celui-ci, afin de compléter son œuvre, a remis récemment à l'éditeur Gaudet un *Austerlitz* entraînant qui constitue un *Défilé* avec tambours, fifres et clairons.



M. Gourdin

Notre concert du XXe

Au cœur de ce tableau, un « *Dragon de Noailles* » a capella vient se poser comme une bulle flottant dans l'air. C'est que ce Rhin nous est cher à nous, Alsaciens. Combien de fois nos pères l'ont traversé pour ne plus jamais revenir ? Ce faisant nous leur rendons un hommage solennel et vibrant de toutes nos cordes vocales. Notre public le sait et ne s'y trompe pas. L'émotion monte.

Poursuivant, je sens Alain devenir fébrile, mettre en place pour « *la valse des tambours* » alors que nous devons jouer « *la boîteuse* ». Une seconde de flottement qui paraît une éternité. Notre grenadier se reprend et « *la boîteuse* » est lancée quand même. A l'avant-dernier morceau, notre tambour-major veut remercier José et offre un petit présent de notre part à tous à « Gérard DEPPEN » qui devient du coup « président-directeur-technique » sans doute... L'émotion mais rien ne transparait ! Nous terminons notre tableau par notre célèbre escarmouche au tambour et à la baguette. C'est un de mes morceaux favoris et je ne me lasse pas d'apprécier la surprise de nos auditeurs lors de la dernière mesure poussée dans un grand et ultime cri.

Sous un tonnerre d'applaudissements, nous restons sur scène et sommes rejoints par les autres formations pour l'apothéose, le bouquet final. La musique est un langage international et nous, nous avons l'honneur d'être dirigés par Rodrigo « le policier » et par Jacques « le gendarme ». Il y a des moments comme ça dans nos vies, des minutes qui comptent bien plus que toutes les autres et qui font simplement que la vie vaille d'être vécue.

Alors nous offrons ensemble un air intitulé « *Commandant* » puis et surtout un « *Highland cathedrale* » qui restera dans toutes les mémoires. José, à l'honneur, entame un court solo au « tambour écossais » suivi par Yannick le chef cornemuse. Puis entrent les tambours et tous les autres musiciens. C'est un feu d'artifice qu'amplifient nos tambours français au son si particulier, si grave, et les trompettes de la Garde terriblement soutenues par les cornemuses suisses. C'est à pleurer d'une émotion qu'a du mal à contenir dans son uniforme notre vieux grenadier au garde-à-vous et que saluera une « standing ovation » spontanée suivie d'un bis insistant que nous n'avions pas prévu, pauvres amateurs que nous sommes.

Merci à tous pour ces moments d'exception.

Campagne



Le concert du XXe – L'origine

Il y a longtemps déjà que nous réfléchissons à l'idée d'un concert prestigieux pour les vingt ans des grognards. Il y a un peu plus d'un an, alors que nous jouions à Hausgauen, en compagnie de la Garde républicaine, nous prîmes contact avec le capitaine Le Blay sur les modalités potentielles d'un engagement. Dans le même temps, nous prîmes également contact avec l'adjudant Villard de la fanfare de la Police jurassienne, dans l'idée d'un éventuel concert en voisin. La fanfare de la musique de la police cantonale jurassienne suisse nous avait tapé dans l'œil. Puis, lors de notre dernière assemblée générale voire même avant, le projet se dessinait. Nous étions bien déterminés à relever le défi bien que n'étant pas à notre premier galop d'essai.

D'abord, il nous fallut définir avec qui jouer. Quel groupe pourrait être susceptible de rehausser cette soirée que nous voulions inoubliable pour notre public ? Notre choix s'était porté sur la fanfare du régiment de la cavalerie de la Garde républicaine avec qui nous avions pris déjà un contact informel.

Ensuite, dans un second temps, notre choix s'était porté sur la fanfare militaire d'Epinal mais malheureusement ces derniers, appelés en opération extérieure durent décliner notre invitation quelques semaines plus tard. Alors, nous nous rabatîmes sur la fanfare suisse avec autant de plaisir car nous avions déjà goûté leurs compétences.

Il nous fallait donc confirmer les invitations, les engagements et établir un programme musical. Le comité se chargea de la charge administrative et José du nouveau programme musical qu'il allait falloir mettre en œuvre et répéter.

Les compétences musicales et la passion des uns et des autres sont là, chez nous, à la BGHA, pour offrir un florilège de percussions au public. Au fil des réunions, de comité les choses commençaient à s'animer et à prendre vie. L'engagement de la Garde était confirmé mais il fallait prendre des assurances spécifiques, commander des billets de train, réserver un hôtel, voir avec différents traiteurs. Il fallait pas moins de cent couverts. Fort de nos racines et de notre identité alsacienne, nous voulions soigner nos hôtes jusque dans les moindres détails. Nous voulions qu'ils emportassent l'image d'une Alsace accueillante et hospitalière. Et là non plus, certains d'entre nous n'ont pas ménagé leur peine.

Tout était à faire et de nombreuses questions devaient trouver réponse : le prix des billets, l'heure, la durée du concert, l'endroit, les invitations etc.

Enfin, Gérard particulièrement dynamique a su motiver autour de lui non seulement les élus et les autorités, la mairie d'Uffholtz, de Sausheim, le conseil régional et son président monsieur Richert, ministre chargé des collectivités territoriales, du conseil général mais aussi les entreprises alsaciennes locales. C'est fort de leur soutien notamment que nous pûmes aller plus loin.



De répétitions en répétitions, de courrier en courrier, de coup de téléphone en coup de téléphone, lentement nous montions l'échafaudage de notre chantier que nous ne devons dévoiler que ce 26 novembre à 20 heures 30 seulement, lors du lever de rideau.

Et combien d'heures ont passé les musiciens ensemble. « Non ! Là j'aimerais mieux que ce soit comme ça ! » « Il faut faire comme ci ! » José toujours le sourire aux lèvres ne se lasse pas d'expliquer et d'attendre ce qu'il veut. Nous autres, nous obéissons, sûrs de ce que nous voulons tous et conscients de l'objectif à atteindre.

Nous ne sommes pas sortis beaucoup cette année et c'est tant mieux. Des prestations qui furent annulées, nous tirâmes parti pour bonifier encore et encore le terrain dans lequel nous avons mis nos espoirs.

Campagne

Notre concert du XXe

Samedi 26 novembre, 14 heures. Cette fois, nous sommes au pied du mur. Les Gardes sont arrivés et ont été pris en charge par Jean-François qui les a conduits à leur hôtel. Le camion de matériel est là aussi et on commence à décharger les instruments. La scène est vide et la salle nous paraît immense. J'ose croire que certains d'entre nous ont un nœud dans l'estomac et c'est bien normal. Tout doit être parfait. Moi, je regarde et j'observe les allées et venues. Eric VIAL est arrivé. Il est notre présentateur d'un soir. C'est un pro.

J'observe particulièrement José qui ne laisse rien paraître. Je les admire, moi, le pisse-copie du groupe. On règle les derniers détails. Pour ce qui est de la musique, il n'y a plus rien à faire mais tout est dans la boîte.

14 heures 15. La musique de la Police suisse arrive et prend contact avec la très belle salle de Sausheim. Je discute avec Pierre-Jean, le boss. Il est sur un petit nuage, fier d'avoir une telle affiche dans ses murs. A travers sa voix, je sens une passion pour le spectacle. Ca court, ça s'agite. On cherche une clé que l'on a donnée à x qui l'a donnée à y. Le capitaine LE BLAY fait sa générale et règle ses mouvements de scène. Il est suivi par Rodrigo DA SILVA, le chef électrique de nos amis suisses. Les dernières instructions sont données. L'heure tourne et la tension monte.

José, dans un ultime effort, veut encore régler les déplacements de la partie empire. Moi je répète mon texte dans ma tête, composé pour l'occasion. Je veux leur apporter le meilleur de moi-même. Je le faisais déjà en début d'après-midi pendant pratiquement une heure entière dans les vestiaires, seul, à haute voix. Les mots doivent être clairs, la voix sereine et paisible. Je m'y efforce et m'y énerve.

Puis, il est temps de se restaurer. Une grande salle attenante à la salle de concert, a été transformée en salle à manger. Nous y pénétrons et nous laissons porter par ces tables dignes d'un banquet. Non, nous n'avons lésiné sur rien pour que nos hôtes prestigieux se sentent bien. Serveur en livrée et gants blancs ; c'est la classe. Au menu un succulent « baeckeofe », Alsace oblige, servi dans des terrines individuelles, pinot noir et Gewurtz ou eau de source locale. La salle est claire et l'ambiance à la fête mais le sérieux est de mise. La concentration reste totale. Le chef de cuisine fait une apparition remarquée. Grand sourire, toque, veste et un très sympathique petit embonpoint nous confirment que la maison et la cuisine sont bonnes.

Nous discutons les uns les autres plus intimement. On s'intéresse à la police en Suisse et à la gendarmerie en France. On plaisante et les jeunesses insouciantes sont belles. Elles nous réconcilient avec l'humanité.

Moi, j'observe au travers des fenêtres, la lumière qui décline, le crépuscule qui tombe. Des silhouettes se dessinent dans l'obscurité naissante. Le public commence à arriver. Déjà. « Bon, je vais m'habiller ! » Dis-je à Jean-Maurice, mon voisin et ami.

Avec Christian et d'autres reconstitueurs, nous allons accueillir notre public pendant près d'une heure en tenue du 1^{er} Empire. Les portes de l'espace Dollfuss s'ouvrent. « Demandez le programme ! » « Bienvenue madame ! » « Bonsoir Monsieur ! » Christian, impérial en lieutenant des grenadiers se sert de son charme et de sa bonhomie naturelle pour que déjà soit séduit le public avant même qu'il ne soit assis.

Pour faire patienter avant le lever de rideau, Christophe a concocté pendant des dizaines d'heures, un superbe diaporama relatant l'histoire de notre groupe à travers 20 ans de photographies et présentant chacun d'entre nous. Les images défilent et le public s'installe.

Dans les coulisses, ça s'agite fébrilement. Pour nous, c'est pantalon noir et T-Shirt blanc brodé. La garde se met en grande tenue et la musique suisse est déjà en uniforme notamment les cornemuses. L'heure H, la minute M arrive ! La salle est comble. Le rideau est toujours fermé.

« Mesdames, mesdemoiselles, messieurs. C'est une soirée exceptionnelle qui va vous être présentée ce soir... » Eric VIAL vient de lancer la machine. Les mèches sont allumées et les mots fusent déjà. Gérard en tant que président présente le tambour et la BGHA. La 1^{ère} Dame est dans la salle. Derrière le rideau, on ne pense plus à rien et la concentration est à son maximum.

20 heures 30. On y est. Le rideau s'ouvre et José frappe quatre coups avec ses baguettes. L'explosion est immédiate et « *Farvagny* » de R.BARRAS ouvre le bal suivi de « *100% BGHA* » composé par Alex. En guise d'intermède, Anne-Catherine occupe la scène accompagnée par Gérard et pendant qu'on s'affaire comme au cirque à débarrasser la cage aux fauves ou le matériel des équilibristes, c'est un petit air léger de fifre qui apporte un peu de fraîcheur au milieu de toutes ces percussions. Comme tu avais raison Gérard !

Moi, j'observe depuis les coulisses et déjà, je suis ravi, conquis. Je sais que cette soirée est déjà un succès et je suis heureux pour mes chers grognards alsaciens. Ils jouent s'affairent comme une mécanique bien réglée, bien huilée.

Le petit fifre chante, frêle et gracie, suivit de *Japan* sur d'énormes tambours chinois.

La salle en a plein les oreilles. Elle est tétanisée. On lui offre un voyage dans le temps, au temps de la vapeur, qu'accentuent des effets de fumée et, en arrière plan, un autre superbe diaporama réalisé par Jean-François. « *La deppennette* », « *La Ballade de gym* » de José et « *La marche paisible* » d'Alex vont clore ce premier tableau sous déjà des applaudissements nourris.

Le rideau se referme et Eric prend son micro pendant que la Garde républicaine en grande tenue, casque rutilant à crinière rouge et uniforme impeccable, vient occuper l'espace scénique.

Sous les feux de la rampe, c'est toute la magie de nos traditions, de nos couleurs, de notre Histoire, qui s'offrent à Sausheim ce soir. L'enchantement est immédiat, palpable, physique. Nous étions l'apéritif, et voilà le hors-d'œuvre. Le capitaine LE BLAY est magnifique et il le sait, j'en suis sûr malgré sa gentillesse et sa modestie. Sa main se lève et les militaires obéissent comme un seul homme. Troupe de renommée mondiale, si chère au cœur de Jean-Maurice qui ne raterait pas un défilé parisien du 14 juillet, ils sont venus ce soir pour nous et nous sommes, depuis les côtés cour et jardin, sous le charme. C'est indiscutable. « *Cavalerie de la Garde* » de Gossez, « *L'Amazone* » et « *L'enclume* » de Causy font que la salle, notre

salle, entre en communion. Les éclairages de scène tapissent les lourds rideaux latéraux de nos couleurs nationales tellement à propos. Moi, j'ai une pensée pour notre ami, Jean-Pierre DORCHENE, qui, en musicien accompli et en mélomane, écoute et qui doit être heureux sincèrement et simplement.

« *Les trompettes d'Aïda* » de Verdi

viennent ensuite clore ce 2^e et magnifique tableau que nous ont offert ces virtuoses, les seuls au monde à jouer en montant à cheval au trot.

Enfin, avant l'entracte, c'est la baguette de Rodrigo CARNEIRO DA SILVA qui va diriger la fanfare de la police suisse. Rodrigo est une sommité dans le domaine musical. Il est originaire de Jaboatao dos Guararapes-Pernambuco au Brésil, (ça, ça ne s'invente pas !). En 2004, il a étudié à Sao Paulo au conservatoire de musique de Tatuí avec Edson Beltrami. Titulaire de très nombreux et prestigieux prix, la fanfare de la police jurassienne est entre les mains d'un véritable Maestro qui respire, pense, mange et dort musique. Et ça va se sentir de suite avec des pièces très modernes dont « *I will follow Him* » du célèbre film « *Sister Act* ». Enfin c'est sur « *79th farewell to Gibraltar* » que va s'ouvrir l'entracte.

Tout comme le public, les musiciens vont s'octroyer une brève pause avant d'entamer la seconde partie qu'ouvrira la police suisse poursuivant son élan. « *Saint louis blues marsch* », le célébrissime « *Amazing grace* », « *Danse avec les loups* » laisserons planer les notes des cornemuses en grande tenue comme des souvenirs, des rengaines obsédantes auxquelles « *Brazil* » apportera un parfum d'insouciance tout droit venu de Rio et de son carnaval.

Puis, ça continue. Le rideau se ferme et, alors que la scène se démonte et se remonte, un garde républicain explique les attributs de son régiment : la crinière, le casque, le cheval, les traditions, le temps que ses collègues prennent place cette fois pour jouer assis des pièces plus classiques, moins martiales, où les cors aux accents de Mozart auront la part belle. L'occasion d'admirer la virtuosité d'un tout jeune adjoint de Gendarmerie d'une vingtaine d'années. Sous la conduite de leur capitaine, les gardes nous montrent leur immense savoir-faire et se succèdent les solos des uns et des autres à la trompette ou la flûte irlandaise. C'est un régal pour les oreilles. Le minutes s'envolent et la poésie reste. Moi, j'observe depuis le côté jardin les mille détails de cette soirée. Je sais déjà que Gérard, José, Jean-François... tous, vous pourrez être fiers de ce que vous avez fait. A la dernière note de « *Palomino* » le capitaine LE BLAY, la main au chef, salue son public et se referme le rideau.

La scène, une ultime fois, se débarrasse et les grognards sont déjà en grande tenue derrière le public. Je le sais. Eric invite le sergent « *Schnaps* » de l'artillerie de la Garde impériale afin qu'il présente un peu les uniformes impériaux présents ce soir dont un magnifique général brigade au bicorne à plumes blanches indiquant qu'il y a deux cents ans, il disposerait d'un commandement en chef.

Le silence se fait bref et notre grenadier prend le micro. C'est notre heure, celle de la batterie du 1^{er} grenadiers à pied de la Vieille Garde, celle des « vieilles moustaches », cette Vieille Garde qui appartient à notre mémoire collective. Les mots partent comme des coups de canon de derrière le lourd rideau de scène. « 1789. Après trois années de disette, le peuple de Paris a faim. Il s'arme. Si le 14 juillet...etc. » et je sens qu'arrive « *Le pas cadencé des sans-culottes* ». La découverte des bonnets d'ours, des hautes silhouettes et de ces uniformes chamarrés sous les éclairages travaillés de la salle fait son effet. Les fifres accompagnent les tambours martiaux et tous jouent jusqu'à être en place sur scène à travers cette immense salle. C'est magnifique. Notre grenadier y va de son petit mot entre chaque morceau, d'une anecdote et explique brièvement ceci ou cela rendant hommage à, notamment, Charles GOURDIN, tambour-major de la Garde républicaine de la fin du XIXe et qui ressuscita en quelque sorte les batteries de l'Empire. Deux airs d'ordonnance, « *Le pas redoublé* » et « *Le pas cadencé* » viennent nous rappeler que le tambour transmettait les ordres.